

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

CHRONIQUES D'UNE RÉVOLUTION ORPHELINÉ

Leyla-Claire Rabih
Mohammad Al Attar



Du vendredi 2 au samedi 10 février 2018

mercredi, jeudi et vendredi à 20h,
samedi à 18h, dimanche à 16h.
Relâche le lundi.

Salle Christian Bourgois

Durée 2h15

Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Table ronde : La représentation du conflit syrien vu de l'Europe

Avec Leyla-Claire Rabih, Marie Peltier, historienne, chercheuse et enseignante à Bruxelles, Salam Kawakibi, ancien directeur de l'institut français du Proche-Orient à Alep (sous réserve).

La table ronde sera modérée par Anaïs Kien, productrice et documentariste, France Culture (La Fabrique de l'Histoire)

Dimanche 4 février à 18h30

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

DISTRIBUTION

Chroniques d'une révolution orpheline

Mise en scène

Leyla-Claire Rabih

D'après les textes de

Mohammad Al Attar

Online,

Tu peux regarder la caméra ?,

Youssef est passé par ici.

Traduction Jumana Al-Yasiri et Leyla-Claire Rabih

Avec

Soleïma Arabi, Wissam Arbache, Eurydice El-Etr,

Leyla-Claire Rabih, Grégoire Tachnakian, Elie Youssef

Scénographie

Jean-Christophe Lanquetin

Collaboration artistique

Catherine Boskowitz

Conseil artistique

Jumana Al-Yasiri

Assistanat à la mise en scène

Philippe Journo

Création sonore

Anouschka Trocker

Assistanat à la scénographie

Maxime Chudeau

Régie générale

Anthony Dascola

Spectacle créé le 17 mars 2017 au Théâtre-cinéma Paul Eluard de Choisy-le-Roi

Production Grenier Neuf 2017

Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne, MC93 — Maison de la
Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-
Roi, scène conventionnée pour la diversité linguistique

CHRONIQUES D'UNE RÉVOLUTION ORPHELINÉ

Entre 2011 et 2013, la révolution syrienne ne s'est pas encore muée en une immense catastrophe humaine et un imbroglio géopolitique inextricable. Dans ce triptyque composé par Leyla-Claire Rabih à partir de textes de Mohammad Al Attar, un groupe de jeunes gens épris de liberté affronte pacifiquement la dictature.

Au printemps 2011, les premières manifestations pour la démocratie s'organisent ici et là en Syrie. Ces rassemblements sont sévèrement réprimés, mais suscitent dans le monde le formidable espoir que le peuple syrien puisse enfin s'émanciper de la dictature. Leyla-Claire Rabih est à Paris, elle suit les nouvelles en permanence et en perd le sommeil. Peu à peu, s'impose le besoin de concevoir un travail dramatique autour des premiers temps de cette révolution aujourd'hui « orpheline » et abandonnée par ses premiers soutiens.

La metteuse en scène compose un triptyque à partir de textes de Mohammad Al Attar et elle choisit d'être présente sur scène à la fois en tant traductrice, narratrice et témoin. Les jeunes protagonistes, de classe moyenne et plutôt laïcs, brassent dans leurs moindres nuances, au quotidien, les enjeux d'une situation de crise où palpite un existentialisme universel.

LES TEXTES DE MOHAMMAD AL ATTAR

Online

Un échange de mails raconte l'enthousiasme du début du soulèvement

Damas, printemps 2011, un jeune manifestant raconte par mail à son amie, étudiante à Paris, la mobilisation de la jeunesse et les manifestations du printemps 2011. Face aux arrestations des amis communs, quelles sont les stratégies pour se mettre à l'abri, ne pas se démobiliser et déjouer la peur ? Soudain, la communication est interrompue. La jeune fille apprend que son ami aussi s'est fait arrêté.

Tu peux regarder la caméra ?

Un théâtre intimiste décrit les bouleversements individuels

Damas, automne 2011. Le soulèvement syrien se heurte à une répression brutale. À défaut de pouvoir s'engager directement, Noura, jeune femme issue d'une famille privilégiée, entreprend de collecter des témoignages de manifestants arrêtés par le régime de Bachar El Assad et enregistre le récit de leur détention. Elle voudrait que cette démarche documentaire soit sa contribution à la révolution en cours : il faut que les gens « sachent ». Mais que veut dire « documenter » dans une telle situation ? Les interviews et les récits personnels qu'elle récolte lui demandent un engagement plus important que celui qu'elle avait imaginé. À travers le prisme de la caméra, la frontière entre le témoignage et le récit se brouille. Ce texte se penche sur une démarche documentaire, mais son intérêt dépasse de loin l'aspect documentaire. Dans son envie de témoigner, Noura est confrontée à une dissymétrie d'expérience : elle ne peut que transmettre ce que d'autres ont vécu. Au fil des entretiens, les exdétenus déplient leur besoin de témoigner en même temps qu'ils interrogent le bénéficiaire qu'ils tirent de ces récits, parfois douloureux. La force cathartique du théâtre fait ici levier et donne à ce texte une dimension particulière : le récit, la mise en doute des propos, la répétition et la réinvention du récit sont autant de moyens qui permettent de mettre à distance l'expérience traumatique. Le théâtre est ici espace de liberté mais aussi de libération.

Youssef est passé par ici

Un *road-movie* à travers un pays en pleine désagrégation

Syrie, août 2013. Youssef un activiste syrien se rend clandestinement dans l'Est de la Syrie, sous contrôle islamiste pour aider les populations civiles. Par mail, il annonce à ses amis son retour à Beyrouth, avant de disparaître. Quelques jours après, son ami Farès entre en Syrie via la frontière turque et part à sa recherche. Après six ans d'exil, il découvre à la fois un pays dévasté par la guerre et un tissu social en décomposition. Il prend la mesure des ravages de la guerre civile, des destructions humaines et urbaines. Les divers courants révolutionnaires qu'il rencontre n'ont ni les mêmes buts, ni les mêmes moyens. Qui détient la légitimité de la révolution ? Qui représente le peuple ? Que construire après ? Les débats font rage, comme les combats, mais constituent sans aucun doute les fondements d'une réflexion démocratique.

ENTRETIEN AVEC LEYLA-CLAIRE RABIH

MC93 : Un mot sur la genèse de ce projet ?

Leyla-Claire Rabih : Cela a commencé en 2011 avec les premières manifestations en Syrie et la répression qui s'en est suivie. Nous étions nombreux à nous poser la question : est-ce que la forteresse du régime syrien peut craquer ? J'étais en France à ce moment là, je suivais les nouvelles en permanence, j'en étais obnubilée et très vite j'en ai perdu le sommeil. Puis cela a basculé en 2012 quand le régime syrien a commencé à bombarder ses propres villes. Il y a eu pour moi, alors, quelque chose de l'ordre de l'inouï et de la sidération : réprimer, massacrer son propre peuple en prétendant rétablir l'ordre, c'est assez répandu, mais détruire son propre pays au même motif, c'est insensé. Quel ordre ? Avec quelle légitimité ? À ce moment là, un déclic s'est opéré et j'ai commencé, petit à petit, à me poser la question d'un travail artistique sur ce sujet.

MC93 : Ce spectacle constitue-t-il votre première mise en scène concernant la guerre en Syrie ?

L-C. R. : Il y a eu une première forme courte en 2013, une performance qui s'appelait *Lettres syriennes, lettres d'exil* et qui, pour moi, constitue un prélude au projet *Chroniques*. Non pas dans la forme, très différente, mais dans la mesure où, pour la première fois, dans mon travail de mise en scène, j'ai parlé de la Syrie, et où pour la première fois de ma vie, j'ai écrit un texte que j'ai ensuite porté sur le plateau . Cela évoquait mon parcours personnel et mes souvenirs de Syrie. Mon père est originaire de Hama, ville qui avait déjà été détruite par le régime en 1982 : il y a là une histoire familiale, une sorte d'héritage de ce qui s'est passé, même si on n'en parle pas beaucoup. S'il y a bien quelque chose qui se transmet dans les familles sans qu'on n'en parle beaucoup, ce sont les souvenirs de violence, les souvenirs de destruction ou de guerre. Je crois que l'inconscient familial et collectif fonctionne très bien dans ces contextes-là. Donc, dans ce premier spectacle, je parlais à la fois de cet héritage et de la fascination que j'ai toujours éprouvée en Allemagne - où j'ai longtemps vécu - à l'égard de la destruction des villes et des traces des bombardements et des violences : comment un peuple arrive-t-il à se relever de cela ? Puis, fin 2013, je voulais continuer à travailler sur la Syrie et j'ai cherché des textes de théâtre. C'est par l'intermédiaire de Jumana Al-Yasiri que j'ai alors découvert les textes de Mohammad Al Attar.

MC93 : Vous êtes de nationalité franco-syrienne et metteuse en scène depuis une vingtaine d'années. Pourquoi avoir choisi, pour la première fois, en 2013, de monter les textes d'un auteur syrien ?

L-C. R. : Parce qu'on est toujours rattrapé par sa propre histoire ! Je suis née en France, de père syrien et de mère française. Je suis allée plusieurs fois en Syrie mais n'y ai jamais vécu. Et je me suis moi-même « exilée » en partant hors de France pour l'Allemagne car il fallait que je m'éloigne pour pouvoir faire du théâtre. J'ai personnellement une histoire très forte avec l'Allemagne. J'ai passé une longue période sans aller en Syrie, puis dans les années 2000, je m'y suis rendue plusieurs fois et j'ai eu alors très envie de travailler sur place. Il y a eu deux ou trois tentatives infructueuses. C'est lors d'un de ces voyages, en 2009, que j'ai rencontré Jumana Al-Yasiri alors que j'étais en quête de partenaires artistiques. Cette question des auteurs syriens s'était posée à ce moment-là. Et comme j'ai toujours travaillé autour des écritures contemporaines, il m'intéressait de savoir quels auteurs existaient là bas, qu'est-ce qu'ils produisaient, comment ils travaillaient. Je n'ai pas pu le faire à ce moment-là mais cela s'est finalement imposé à moi, quelques années plus tard.

MC93 : Vous avez décidé de composer une trilogie à partir de trois textes de Mohamed Al Attar. Pourquoi ce choix ?

L-C. R. : En effet, les trois textes dont sont extraits ces *Chroniques* n'ont aucun lien entre eux mais l'idée de la trilogie a émergé quand j'ai réalisé que ces trois textes réunis témoignent d'une « bascule » : qu'est ce qui se passe entre un soulèvement populaire et une guerre civile ? Quelle fonction a exercé la répression sanglante dans la militarisation progressive des révolutionnaires et dans l'engrenage de la guerre ? D'un point de vue historique, cette trilogie rend compte de ce processus entre 2011 et 2013. Il était important pour moi, alors que cette guerre est souvent représentée par les médias comme un affrontement entre Daech et le régime syrien, de rappeler comment tout cela a commencé et notamment de rappeler que ce conflit n'a pas commencé comme la guerre civile libanaise mais par un véritable soulèvement pacifique, démocratique et unitaire qui réclamait surtout des réformes. Et puis c'est une période qui se laisse encore raconter, tandis qu'après 2013 cela devient très compliqué : on sort d'une affaire syro-syrienne pour passer à un conflit régional avec interventions diverses. Par ailleurs, d'un point de vue artistique, la trilogie m'intéressait beaucoup parce qu'on avait là trois formes d'écriture théâtrale - et d'écriture tout court - qui ne se ressemblent pas du tout et qui sont presque incompatibles : il m'intéressait de traverser ces trois formes dans un même spectacle.

MC93 : Vous avez intitulé cette trilogie *Chroniques d'une révolution orpheline*. Qui sont les parents perdus de cette révolution ?

L-C. R. : Cette formule, « révolution orpheline », je l'ai empruntée à Farouk Mardam-Bey qui faisait ainsi référence dans un article (publié par *Politis* le 1^{er} mars 2012) à ceux qui avaient soutenu cette révolution au départ, à commencer par l'Occident et les États Unis, et qui s'en sont lavés les mains ensuite. C'est donc une allusion au retrait de la communauté internationale, à l'abandon de la révolution par ses premiers alliés. Le politologue Ziad Majed a également publié un livre en 2014 intitulé *Syrie, la révolution orpheline* (Actes Sud - ndlr) où il raconte ce processus de 2011 à 2013. Ce titre, dont je revendique complètement la responsabilité, est lié à cet état de sidération dans lequel les nouvelles me plongeaient, notamment à partir des attaques chimiques d'août 2013, des promesses de sanctions et de frappes de la part d'Obama, puis du retrait d'Obama. On a laissé un peuple se faire massacrer sous les yeux de toutes les caméras du monde. Je pense que nous - la communauté internationale - avons une responsabilité énorme par rapport à ce qui s'est passé. Et que ce ne sera pas sans conséquence : la crise migratoire qui est en train d'ébranler l'Europe n'est pas sans lien avec cela.

MC93 : La question de l'engagement politique est omniprésente mais est traitée sans aucune complaisance.

L-C. R. : Effectivement et cela m'a particulièrement touchée chez les personnages d'Al Attar, que d'aucuns ont parfois trouvé un peu simplistes. Dans ces caractères, je lis le doute, je lis la peur, je lis l'ambivalence. La question de l'engagement politique est fragile : plus la répression est violente, plus la peur est grande. Mais il y a aussi ce moment où quelqu'un prend la décision de surmonter sa peur parce qu'il ne peut plus obéir aux ordres, comme ce cadre du Parti Baas - dans la troisième pièce *Youssef est passé par ici* - qui décide de ne pas établir la liste de suspects qu'on lui commande et qui doit passer dans la clandestinité pour sauver sa peau.

MC93 : Vous n'incarnez aucun des personnages du texte mais vous avez choisi d'être présente sur le plateau. Comment s'est opéré ce choix ?

L-C. R. : Très progressivement, au cours du travail de préparation qui dure depuis trois ans maintenant. Après avoir eu l'idée de la trilogie pour raconter cette période particulière, je me suis aperçue que la question importante était : qui raconte ? Et la réponse a été : cela ne peut être que moi, cela ne peut être que ma perception à distance, partielle et partielle bien sûr. Ma position dans le spectacle n'était pas une idée première mais elle s'est imposée au fur et à mesure.

MC93 : Dans la troisième partie - le carnet de voyage - vous projetez un film qui accompagne l'action au plateau. Pouvez-vous nous dire un mot de sa réalisation ?

L-C. R. : Dans cette partie, il y a des moments de narration, des moments de jeu, et d'autres où nous intervenons de diverses manières (dessins, photos, improvisations). Ce qui m'intéressait c'est comment passer de la narration au jeu théâtral, comment entrer dans la fiction, puis comment en sortir. Le film est constitué d'un matériau hétérogène. Lors de notre résidence au Liban, puisque nous ne pouvions nous rendre sur les lieux mentionnés, nous avons filmé avec l'équipe des séquences qui reconstituaient des scènes du texte. Jean-Christophe Lanquetin et moi-même avons également effectué toute une recherche documentaire pour retrouver des images qui montrent avec précision les lieux évoqués dans le texte. Dans le travail de montage, Jean-Christophe Lanquetin s'est attaché à mêler ces archives avec les images de fiction que nous avons reconstituées au Liban. Par exemple, la scène où Fares longe l'Euphrate et va vers Raqaa, est évoquée par des images tournées à Saïda (Liban), au bord de la mer ! Nous avons produit des images qui pouvaient à nos yeux « raconter » les pérégrinations de Fares. Mais à aucun moment, dans ces séquences filmées, nous n'avons cherché à jouer la carte de l'illusion. Nous ne faisons pas semblant d'être en Syrie, nous sommes au Liban et nous ne nous en cachons pas ! C'est un voyage imaginaire assumé et cela incite chacun dans le public à s'en faire sa propre représentation.

MC93 : Vous identifiez-vous au personnage de Noura qui cherche à documenter les événements en cours dans la deuxième partie ?

L-C. R. : Absolument ! Ma démarche avec ce spectacle, n'est pas très éloignée de celle de Noura, qui tente de s'engager à travers un objet médiatique. Dans ce texte, ce qui m'intéressait particulièrement c'est comment Noura vacille, c'est-à-dire que sa tentative d'un travail documentaire ne la laisse pas indemne, modifie ses perceptions et ses positions. Pour moi, ce vacillement de Noura figure le vacillement de la société syrienne tout entière. Noura comme Farès - dans la troisième partie - sont des doubles de moi-même : ces deux personnages choisissent à un moment donné, de manière parfois assez naïve, et avec très peu de moyens, de se lancer dans l'exploration d'une situation plutôt compliquée. Ils se retrouvent chacun face à une complexité qui non seulement les dépasse mais les emporte aussi.

MC93 : Quel genre de réactions a suscité le spectacle de Beyrouth à Vannes en passant par Paris ?

L-C. R. : Le fait que ce soient des textes qui ont été écrits « à chaud » est un choix assumé par l'auteur. Mais il s'est passé quelque chose d'assez étrange pour moi dans la mesure où, au début, lors des premières lectures que nous avons données, nous avons recueillis des réactions - notamment auprès de citoyens syriens en exil - du type : « Ce n'est

· plus possible de parler de cela de la sorte aujourd'hui. On pouvait peut-
· être s'exprimer ainsi en 2011 mais plus maintenant, la situation a trop
· changé ». On nous disait en fait que ces textes avaient déjà vieillis !
· C'était il y a deux ans. Aujourd'hui, c'est le contraire : plus le temps
· passe, plus on se rend compte que ces textes témoignent d'un moment
· historique très bref, un moment de soulèvement et d'espoir. C'est
· précisément là où ces textes m'ont touchée, dans cette tentative de
· capturer l'essence d'un moment très fugace. Et lors d'une représentation
· en 2017, j'ai été très touchée par une spectatrice qui disait : « Pour
· moi citoyenne française en période électorale, les questions sont les
· mêmes que celles qui sont posées dans la dernière pièce : qui peut
· dire le peuple veut ceci ou cela ? Quelle est la complexité d'une
· construction démocratique et quelle légitimité accorde-t-on à des
· expressions populaires ? »

· Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en février 2017.

BIOGRAPHIE

Leyla-Claire Rabih **Metteure en scène et interprète**

Après des études littéraires, Leyla-Claire Rabih a été formée à la mise en scène par Manfred Karge au Conservatoire Supérieur Ernst Busch de Berlin, de 1997 à 2002. Elle a été l'assistante de Thomas Ostermeier, Manfred Karge et Robert Cantarella. En 2004, elle bénéficie d'une bourse-séjour à l'Akadémie Schloss Solitude à Stuttgart, où elle travaille avec l'auteure et dramaturge Margareth Obexer.

Pendant dix ans, elle concentre l'essentiel de ses activités en Allemagne. Elle travaille comme metteure en scène à la fois pour le théâtre allemand subventionné (DT Göttingen, Staatstheater Cottbus...) et la scène indépendante (Berlin Sophiensaele, Festival BBI Suisse...), tout en axant son travail autour du répertoire contemporain et du travail avec de jeunes auteurs.

À Berlin, elle met en scène en 2000 à l'Ecole Ernst Busch /Bat, *La Musica II* de Marguerite Duras et en 2002, *La Résurrection de Lazare* de Gérard François. En 2001, elle co-réalise avec Markus Joss, une adaptation théâtrale de *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser pour le Festival Frictions à Dijon. En 2003, elle met en scène *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès au Hans-Otto Theater à Potsdam puis, en 2006, *Le Procès* d'après Kafka au DT Göttingen. Elle a également monté deux textes de Fritz Kater, *Un temps pour aimer, un temps pour mourir*, en 2005 au Staatstheater à Cottbus et *Vineta* créé au Théâtre Dijon Bourgogne en 2006. En 2003, elle monte avec Markus Joss un collectif d'artistes pour la création d'une installation sonore *Alpinarium 3* pour le Festival BBI à Friburg en Suisse. *Alpinarium 3* a été invité dans divers festivals en France, en Allemagne et en Suisse.

Installée à Dijon, Leyla-Claire Rabih met en scène *Les Voisins* de Michel Vinaver en juin 2007. Elle crée en 2008 la compagnie Grenier/Neuf avec laquelle elle travaille depuis trois ans sur les écritures contemporaines. En 2008, elle met en scène à Dijon *Zéphira. Les pieds dans la poussière*, un texte de Virginie Thirion et, en 2009, *Tu as bien fait de venir, Paul*, de Louis Calaferte. En 2010, elle adapte avec Marianne Costa *Casimir et Caroline* d'après Horváth, qu'elle met en scène. Le spectacle est créé en avril 2010 au Théâtre du Parvis Saint-Jean en coproduction avec le Théâtre Dijon Bourgogne. En parallèle, elle poursuit ses activités outre-rhin au Theater Konstanz avec la création allemande du texte de Mark Ravenhill, *Der Schnitt* en 2008, *Nordost* de Torsten Buchsteiner en 2009, puis de *Schwester von* de Lot Vekemanns en 2010. En 2017, elle adapte et crée *En finir avec Eddy Bellegueule* au Theater an der Parkaue.

À partir de 2011, en tandem avec le traducteur Frank Weigand, elle est chargée de la direction de publication de la collection *SCENE, Neue französische Theaterstücke* qui depuis 1999 propose chaque année un volume réunissant cinq pièces d'auteurs contemporains de langue française traduites en allemand. Depuis 2006, la collection *SCENE* est éditée par Theater der Zeit, éditeur allemand de référence dans le domaine du théâtre contemporain. La collection est diffusée très largement auprès des professionnels du milieu théâtral allemand.

Depuis 2012, elle est membre de la commission d'attribution de l'aide à la création du Centre National du Théâtre.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

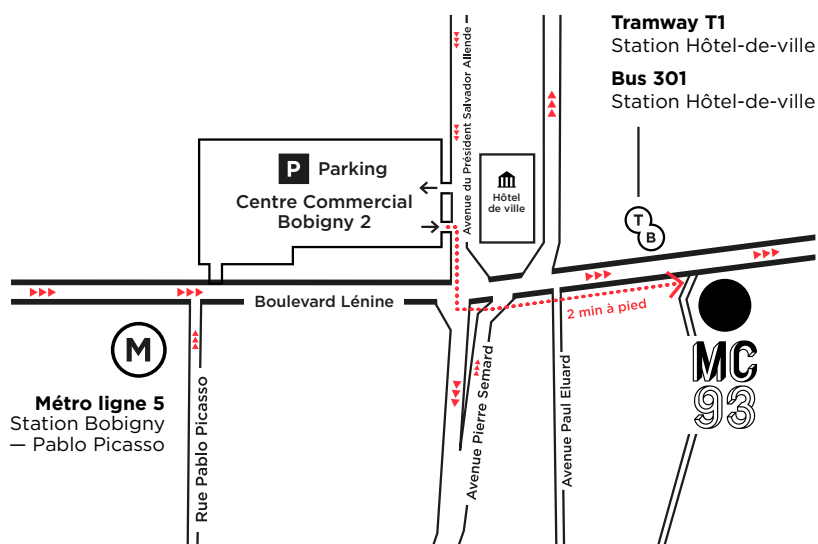
Métro Ligne 5
Station Bobigny - Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La garderie

La MC93 s'occupe de vos enfants pendant que vous assistez au spectacle. Chaque samedi de représentation. Sur réservation auprès de la billetterie. 8€ par famille.

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 9€ à 25€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM